

JIM CORCORAN

Complètement Corcoran



Revue de presse



Complètement Corcoran : l'art de la «playlist»

16 janvier 2019  Marc-Yvan Coulombe

Lancée à quelques semaines de Noël, la compilation qui survole la carrière solo de Jim Corcoran mérite qu'on s'y attarde après le tumulte des Fêtes. Les 19 pièces de *Complètement Corcoran* pourraient sans doute être considérées comme un modèle de «playlist», concocté par Michel Bélanger, fondateur de la maison de disques Audiogram. Ça commence tout doucement avec *De quoi j'me mêle*, puis chaque chanson amène naturellement la suivante par le propos et le ton. *Fallait s'y attendre* met judicieusement la table pour *Perdus dans le même décor* dont l'émotion ajoute à l'intensité de *On s'est presque touché*. Fidèle à l'esprit du pétillant Jim, bientôt septuagénaire, on fait aussi place à l'humour et l'autodérision, alors que *J'avais changer le monde* est suivie par *D'la bière au ciel* et *Je me tutoie*. Soulignons qu'on a retenu principalement des titres folk. Ce n'est d'ailleurs qu'à la quinzième pièce qu'on retrouve le Corcoran qui en a fait danser plus d'un avec *C'est pour ça que je t'aime*, suivie de *Ton amour est trop lourd*. Vous aurez compris qu'il ne s'agit pas d'un «best of», comme disent les français. Il ne faut pas s'attendre à y trouver les mémorables *Chair de poule*, *En chair et en os*, *J'ai fait mon chemin seul*, *Revenu de guerre* et *L'aube tarde*. L'album se termine en douceur avec une nouvelle version de *Éloge de la page blanche*, en collaboration avec Jérôme Minière et Julie Thériault. En résumé, *Complètement Corcoran* est une fine liste de lecture nous rappelant l'envergure de cet auteur-compositeur-interprète qui s'était effacé, depuis 2005, pour se consacrer à l'animation radiophonique. Le livret inclut les textes des chansons, ce qui n'est pas toujours le cas pour les compilations.

3,5 / 5



Complètement Corcoran, Jim Corcoran



Ce n'est surtout pas une intégrale, tout au plus un florilège, et s'il y a les titres qui comptent et qui pèsent leur poids (oui, *Ton amour est trop lourd*), ne comptez pas sur l'unique Jim pour se contenter de compiler. Notre amoureux des mots a voulu ici raconter une histoire, passablement la sienne, ordonnant ses chansons choisies – connues, méconnues et presque oubliées – de façon à ce que son art du verbe dessine de lui un portrait ressemblant, vu du dehors comme du dedans. Ça commence avec *De quoi j'me mêle* (« [...] à me mêler comme ça de moi ? »), et il y a *Ça tire à sa fin*, fort justement juste avant la finale : une nouvelle lecture de son *Éloge à la page blanche*, avec Jérôme Minière en renfort et en toute amitié. Ça fonctionne par regroupements heureux (les chansons charnelles ensemble, les amusantes aussi), la

Sylvain Cormier

28 décembre 2018

musicalité rime avec méticulosité à tous les détours : on a là le rappel exquis d'un parcours libre et rigoureux, jouissif et pudique, modeste et noble. Vive Jim !

Complètement Corcoran



Site

Jim Corcoran : «Je suis stable, mais pas mon imaginaire»

JEAN-FRANÇOIS BRASSARD

Samedi, 22 décembre 2018 04:00

MISE À JOUR Samedi, 22 décembre 2018 04:00

Depuis toujours, son «look» est immuable : couvre-chef enfoncé sur la tête, longue et fine chevelure, barbe timide et verres ronds... Il a la même amoureuse depuis 25 ans, il a animé une émission de radio durant trois décennies et il est fidèle à l'étiquette de disques qui l'appuie depuis 38 ans. Jim Corcoran nuance : «Je suis stable, mais pas mon imaginaire».

Durant des années, notre homme donnait rendez-vous aux journalistes au Courtier. Cette brasserie, dont le mobilier rustique était magnifié par une rutilante horloge Molson, était son chef-lieu.

En 1990, à la veille du Gala de l'ADISQ, il avait même promis au propriétaire de l'endroit, également son ami: «Si je gagne le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année, je te le donne.» Ce qu'il a fait sans jamais le regretter. Corcoran est un homme loyal qui n'a qu'une parole.

Le Courtier ayant fermé boutique, c'est de l'autre côté de la rue, dans les bureaux de sa maison de disques, Audiogram, que nous le rencontrons. Prétexte: la parution du recueil de chansons «Complètement Corcoran».

Comme une pharmacie

Le 2 septembre dernier, Jim animait sur les ondes radio de la CBC la dernière d'«À propos». À deux petits mois de devenir septuagénaire, il peut enfin jouir d'une chose qui lui a manqué ces dernières années: le temps. Ça explique en bonne partie pourquoi l'auteur-compositeur-interprète n'a pas proposé de matériel original depuis «Pages blanches», paru en 2005.

«L'émission de radio prenait tout mon temps. Je l'ai quittée en me disant que, si je n'arrêtais pas, je ne saurais jamais ce qu'il me reste à dire.»

Durant ces trois décennies derrière le micro, Jim est demeuré au fait de tout ce qui se produisait dans le Québec francophone: à gauche, à droite et au centre. Sans oublier qu'il était directeur artistique du rendez-vous télévisé animé par Stéphane Archambault, «Pour un soir seulement».



«J'aime découvrir. J'aime qu'on me surprenne. Je n'exclus aucun style, aucune influence et aucun choix artistique. Je faisais toute la recherche d'"À propos". J'écoutais énormément de musique francophone. Je dis toujours qu'une collection de disques, c'est comme une pharmacie dans une salle de bains: tu dois avoir de tout, parce que tu ne sais jamais quand tu en auras besoin.»

Cette approche démocratique autant que fédératrice, il l'a toujours appliquée depuis l'époque de Jim et Bertrand.

«Le folk a été mon école. Mais en même temps que j'écoutais Leonard Cohen, j'écoutais Led Zeppelin avec autant d'affection et d'enthousiasme. Après Jim et Bertrand, j'ai voulu aller voir où je pourrais être utile et expérimenter d'autres styles avec des musiciens qui ne me connaissaient pas. J'avais l'impression que je grandissais.»

Le disque qu'il ne voulait pas faire

Cette évolution, on peut la constater au fil des 19 pièces qui composent le recueil «Complètement Corcoran». D'entrée de jeu, et d'une voix toujours douce, il laisse tomber:

«Je ne voulais pas faire cet album. Je comprends les raisons de faire des compilations, des coffrets, etc., mais je trouve ça trop mercantile. Je comprends le geste, mais ça ne m'intéresse pas.»

Son complice de toujours chez Audiogram, le directeur artistique Michel Bélanger, s'attendait à cette réaction.

«Mais il m'a dit qu'il s'en occuperait en écoutant tout ce que j'avais fait depuis 1980. Il voulait faire un portrait, un document de ce qui l'avait touché. Ça n'est donc pas un "greatest hits". Je lui ai tout laissé entre les mains. Il a travaillé très fort, et le résultat m'a étonné.»

Durant le processus, Bélanger a bossé de concert avec Guy Brouillard, qui a été directeur musical de CKOI pendant 40 ans.

«CKOI n'a jamais fait jouer mes chansons, mais Guy a toujours suivi ma carrière, et il a tout mon respect.»

Avec eux aux commandes, Jim était en confiance. Tellement confiant et — avouons-le — désintéressé du projet qu'il ne s'est saisi de la liste et de l'ordre des chansons que deux jours avant qu'elles ne soient gravées sur disque.

«Ça m'a rappelé tellement de souvenirs! Je me souviens de chaque session de studio, des musiciens, des choristes, des techniciens... J'ai été gâté par les gens qui m'ont entouré.»



N'empêche, ça fait un sacré bail que Corcoran n'est pas monté sur scène, et s'il a oublié un détail, c'est... qu'il ne sait plus comment jouer ses chansons! Heureusement, l'auteur de «Zola à vélo» sait bien que la guitare, c'est comme la bicyclette.

«Si je retourne sur scène, ce ne sera pas pour faire un "juke-box" de moi-même. Je proposerai du matériel neuf tout en pigeant dans ce que j'ai encore le goût de chanter.»

Devenir cette personne

Que Jim le gentleman ne remonte plus sur scène serait un sacrilège. Oublions ses chansons un instant. On a rarement vu un homme aussi drôle.

«J'aime qui je deviens sur scène, et c'est uniquement là que je deviens cette personne. Je ne veux pas que les gens perdent leur temps quand ils viennent me voir. Il y a une grande intimité qui se crée quand on fait rire quelqu'un. Je ne m'ennuie pas de la tournée, mais de la camaraderie avec les musiciens, qui est tellement extraordinaire! Je m'ennuie aussi de la chaleur du public. Mais si je me retrouve sur scène, c'est parce que j'aurai travaillé. Je ne me contenterai pas de remettre en mémoire ce que j'ai déjà fait.»

Du Corcoran tout craché. Pour ce faire, il lui faudra écrire.

«Ce serait de la paresse de ma part de continuer à négliger ce talent d'auteur-compositeur que j'ai. En écoutant le disque, je me suis presque senti coupable...»

Aussi, il ne prend pas son temps, mais prend le temps. Motivé, il l'est.

«La SOCAN m'a récemment remis un prix Hommage, et je viens tout juste d'être décoré de l'Ordre des francophones d'Amérique. Ça me bouleverse et me bouscule. Ça me fait dire que je n'ai pas le droit d'être paresseux.»

Mais Jim, c'est Jim.

«Je ne me sens pas obligé de livrer un produit. Je suis seulement obligé de répondre

au défi de la création.»





Musique

La Carotte Polaire

Accompagnée de sa formation acoustico-symphonique, formée de Nicolas Fontaine et Melyssa Lemieux, la Carotte Polaire présentera son tout nouvel album, *Stratosphères*, sorti il y a un mois à peine. L'auteur-compositeur-interprète mélange, dans cet opus de sept chansons, le folk au dream pop.

» Ce soir à 21 h au Balaton, 4372, boulevard Saint-Laurent

Concert

The King's Singers

Pour se mettre dans l'ambiance des Fêtes, ce concert de l'ensemble The King's Singers est parfait. La formation de Cambridge en Grande-Bretagne reproduira à capella des classiques du temps des Fêtes et des carols anglais.

» Ce soir à 19 h 30 à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts, 1339, rue Sherbrooke



Musique

Les Charbonniers de l'enfer

Une soirée festive dont seuls les Charbonniers de l'enfer ont le secret vous attend dans l'arrondissement de Sainte-Geneviève ce soir. Le groupe célèbre cette année ses 25 ans dans le milieu musical. Les plus grands succès du groupe seront donc joués dans le cadre de cette tournée anniversaire.

» Ce soir à 20 h à la salle Pauline-Julien, 15615, boulevard Gouin Ouest

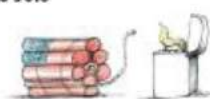


Exposition

Eric Godin - Expo solo

Le dessinateur éditorial, peintre, sculpteur, auteur et illustrateur, Eric Godin, présente une exposition solo pour souligner ses 35 ans de carrière. Pour l'occasion, une série de dessins éditoriaux, des sculptures et des dessins publiés dans *La Presse* seront exposés.

» Aujourd'hui de 9 h à 17 h à la Galerie C.O.A., 6405, boulevard Saint-Laurent



Musique

La Verدينe

Dans le cadre de Noël dans le parc, le quatuor jazz La Verدينe réchauffera la foule ce soir à la place Émilie-Gamelin. Ce groupe dont le nom signifie « roulotte » en vieux français joue du Django Reinhardt de manière moderne en plus de présenter quelques compositions de son cru.

» Ce soir à 19 h 30 à la place Émilie-Gamelin, 1500, rue Berri

Le coup de cœur de Léa

CINÉMA: Roma
Dans ce long-métrage, le réalisateur et scénariste oscarisé Alfonso Cuarón rend hommage aux femmes qui l'ont élevé. Il s'agit de son œuvre la plus personnelle jusqu'à maintenant. La protagoniste, Cleo, est une jeune domestique qui travaille pour une famille de classe moyenne dans le quartier Roma à Mexico. Le film trace le portrait d'un conflit familial et des hiérarchies sociales dans les années 70.

» Ce soir à 18 h 15 et 21 h au Cinéma Moderne, 5150, boulevard Saint-Laurent



Album

Complètement Corcoran

La carrière de Jim Corcoran est racontée dans cet album. L'auteur-compositeur-interprète a choisi ses

chansons coups de cœur et les a placées dans un ordre précis pour les faire découvrir autrement. De *Téu à Puges blanches*, ses 25 ans de carrière sont couverts sur ce disque.

» Sorti le 30 novembre

Jeu de société

Azul: Les vitraux de Sintra

Ce jeu créé par le même auteur que le jeu *Azul*, Michael Kiesling, plonge les joueurs à l'époque du roi Manuel I^{er} au Portugal. Ce dernier souhaite engager les meilleurs vitriers pour les fenêtres de la chapelle du palais royal de Sintra. Chaque joueur devra démontrer ses talents pour gagner.

» Sorti le 6 décembre



Télé

Madame Lebrun - Saison 1

Pour se préparer à la quatrième saison de *Madame Lebrun* qui sortira en 2019, Canal D présente en rafale la saison 1 durant le temps des Fêtes. Germaine Lebrun, interprétée par Benoît Brière, est une chef de famille qui parle franchement et se mêle toujours de ce qui ne la regarde pas. Des heures de plaisir garanties avec cette bonne femme hilarante!

» Ce soir à 21 h à Canal D



Ce soir

JE SORS à Montréal



JE RESTE chez nous?

Recherche et rédaction: www.presse24.com



Complètement Corcoran: Survol de 25 ans de Jim Corcoran

🕒 12 décembre 2018 👤 André Maccabée

Début des années 70, nous étions à l'Université de Montréal, un nouveau groupe passe en spectacle, Jim et Bertrand, Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, depuis ce temps nous le suivons. Ce Cd est une compilation judicieuse de 25 ans en 19 morceaux.

Jim Corcoran, c'est huit albums solos, plusieurs chansons marquantes, des clips inoubliables, cinq Félix, un Juno et, plus récemment, un prix Hommage de la SOCAN. Michel Bélanger, producteur et ami de longue date, lui a suggéré de faire une compilation. Et Guy Brouillard, un vétéran de la radio a aidé. Pour Jim, il se passe de présentation, disons que c'est un auteur-compositeur-interprète reconnu pour son goût marqué pour l'audace et l'expérimentation que nous rencontrons toujours avec plaisir, sa conjointe si je me souviens bien est dans les vins. Jim a été séduit par l'idée de réaliser son album en collaboration avec Carl Marsh, pour les 19 pièces réunies sur l'album *Complètement Corcoran* célébrant 25 ans de carrière. De *Tétu* (1980) à *Pages blanches* de 2005, les chansons sont toujours actuelles, nous sommes à nouveau séduit par les textes imagés et bien ficelés qui témoignent d'une connaissance fine de la langue. Il faut dire que Jim Corcoran a su s'entourer de musiciens et de choristes d'exception, dont le guitariste Pierre Côté et le bassiste Daniel Hubert.



Avec le livret d'une trentaine de pages, et les paroles en main, nous sommes de nouveau séduit par des succès comme *Perdus* dans le même décor, en version remixée, *J'veis changer le monde*, *C'est pour ça que je t'aime* et *Ton amour est trop lourd* y côtoient des pièces moins connues, notamment *De quoi j'me mêle*, qui ouvre le recueil, *Je me tutoie* et *Ça tire à sa fin*, pourtant écrite au début de sa carrière solo. Prenons *Perdus* dans le même décor, suivie de *On s'est presque touché*, deux chansons qui traitent de rupture amoureuse sous des éclairages totalement différents. La 2e est touchante selon nous. Certains titres, comme la singulière *J'ai tout mangé* et la réjouissante *D'la bière au ciel*, mettent en relief le côté fantaisiste de l'auteur-compositeur et insufflent de la fraîcheur à l'album. Nous souhaitons qu'il y ait aussi du bon vin dans les vignes éternelles. La dernière pièce, *Éloge de la page blanche*, coécrite à l'origine avec Jérôme Minière, a été réenregistrée en collaboration avec la compositrice et pianiste classique Julie Thériault. » Il a quitté l'émission *A Propos* qu'il menait depuis 30 ans à CBC, la radio anglaise de Radio-Canada, à l'aube des ses 70 ans, pour mener à bien ce Cd et d'autres projets musicaux.

HONORÉ PAR LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Le Conseil supérieur de la langue française a remis un insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique à Jim Corcoran pour sa contribution à la vitalité de la langue et de la culture d'expression française, pour sa promotion et sa défense de la chanson et de la culture québécoises et pour son soutien aux artistes francophones que le Conseil supérieur de la langue française lui décerne l'Ordre des francophones d'Amérique. Un indispensable d'un de nos grands bardes, une autre idée sous le sapin. Pour en savoir plus et les médias numériques;

<https://www.audiogram.com/fr/artiste/jim-corcoran/album/494/completement-corcoran>



<http://www.citeboomers.com/completement-corcoran-survol-de-25-ans-de-jim-corcoran/>

Jim Corcoran – Complètement Corcoran – une compilation originale

11 décembre 2018

Pourquoi ce titre? Tout simplement parce que cette musique et les chansons, ça lui ressemble et c'est complètement lui. Une sorte de compilation choisie parmi plusieurs titres.

Dans sa pochette, Jim mentionne les noms de **Michel Bélanger**, **Guy Brouillard** et **Claude Champagne** qui se sont occupés du remixage et du nouveau mastering.

À propos de Jim Corcoran

[Jim Corcoran](#), c'est huit albums solos, plusieurs chansons marquantes, [des clips inoubliables](#), cinq Félix, un Juno et, plus récemment, un prix Hommage de la SOCAN. Jim est un auteur-compositeur-interprète reconnu pour son goût marqué pour l'audace et l'expérimentation.

À propos de l'album

Michel Bélanger, président fondateur d'**Audiogram** lui a proposé de raconter sa carrière en choisissant ses coups de cœur et en les ordonnant de façon à les révéler sous un nouveau jour. Pour l'épauler dans sa démarche, Michel Bélanger a fait appel à Guy Brouillard, un grand mélomane qui a été directeur musical à CKOI pendant plus de 40 ans.

Jim a été séduit par l'idée de réaliser son album en collaboration avec **Carl Marsh**, pour les 19 pièces réunies sur l'album [Complètement Corcoran](#) célébrant 25 ans de carrière.

Ces chansons n'ont pas pris une ride, on est à nouveau séduit par les textes imagés et bien ficelés qui témoignent d'une connaissance fine de la langue.

Il faut dire que Jim Corcoran a su s'entourer de musiciens et de choristes d'exception, dont le guitariste **Pierre Côté** et le bassiste **Daniel Hubert**.

À propos des pièces

« Livret et paroles à la main, des succès comme [Perdus dans le même décor](#), en version remixée, [J'veais changer le monde](#), [C'est pour ça que je t'aime](#) et [Ton amour est trop lourd](#) y côtoient des pièces moins connues, notamment [De quoi j'me mêle](#), qui ouvre le recueil, [Je me tutoie](#) et [Ça tire à sa fin](#), pourtant écrite au début de sa carrière solo.



Prenons [Perdus dans le même décor](#), suivie de [On s'est presque touché](#), deux chansons qui traitent de rupture amoureuse sous des éclairages totalement différents.

Certains titres, comme la singulière [J'ai tout mangé](#) et la réjouissante [D'la bière au ciel](#), mettent en relief le côté fantaisiste de l'auteur-compositeur et insufflent de la fraîcheur à l'album.

La dernière pièce, [Éloge de la page blanche](#), coécrite à l'origine avec **Jérôme Minière**, a été réenregistrée en collaboration avec la compositrice et pianiste classique **Julie Thériault**. »

HONORÉ PAR LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Le Conseil supérieur de la langue française a remis un insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique à Jim Corcoran pour sa contribution à la vitalité de la langue et de la culture d'expression française, pour sa promotion et sa défense de la chanson et de la culture québécoises et pour son soutien aux artistes francophones que le Conseil supérieur de la langue française lui décerne l'Ordre des francophones d'Amérique.



QUOI NE PAS MANQUER À LA TÉLÉ CETTE SEMAINE

2 décembre 2018 à 8h00, **Elizabeth Lepage-Boily**



© Karine Dufour / ICI Radio-Canada Télé

Tout le monde en parle ICI Radio-Canada Télé, 20 h

La gang du Bye Bye: Pierre Brassard, Véronique Claveau, Anne Dorval, Patrice L'Écuyer, Claude Legault et Simon Olivier Fecteau; la comédienne Magalie Lépine-Blondeau qui sera au théâtre dans la pièce Électre de Sophocle; l'auteur-compositeur-interprète Jim Corcoran pour une compilation de ses chansons, Complètement Corcoran; et Jean-Marie Lapointe, accompagné de Roger et Lisette du documentaire Face à la rue : que sont-ils devenus?



Le survol non sollicité de Jim Corcoran

Philippe Papineau

1 décembre 2018

Les hommages et les moments de bilan se multiplient, ces temps-ci, pour le vétéran musicien Jim Corcoran. Alors qu'il vient de quitter le micro de l'émission de radio *À propos*, qu'il animait depuis 30 ans, l'auteur de *Ton amour est trop lourd* et *D'la bière au ciel* a récemment reçu un prix hommage de la SOCAN en plus d'être honoré mercredi de l'Ordre des francophones d'Amérique. Cerise sur le *sundae*, voilà qu'un disque aux allures de compilation voit le jour. Presque contre son gré.

C'est que *Complètement Corcoran*, paru vendredi, vient non pas du désir du sympathique musicien aux lunettes rondes, mais plutôt de Michel Bélanger, patron de l'étiquette de disques Audiogram. Pas très chaud à l'idée d'un *best of*, M. Corcoran ?



« L'idée de faire un disque qui est juste le calcul des chansons les plus connues et de demander aux gens d'acheter ce qu'ils ont déjà, moi, ça ne m'intéresse pas », admet candidement Jim Corcoran. Michel Bélanger, aidé par l'ancien directeur musical de CKOI Guy Brouillard, a donc adopté une autre voie. Il a tout écouté le répertoire du chanteur depuis 1980 et en a fait ce que Corcoran appelle « un documentaire

personnel ».

« C'est pas *business as usual*, c'est un regard poétique sur ma poésie par Michel Bélanger. Et je suis reconnaissant, c'est un maudit beau cadeau qu'il me fait. Le compromis qu'on m'a proposé me plaît et me bouleverse. »

Toutes époques

Les 19 titres de *Complètement Corcoran* offrent un regard sur toutes les époques du chanteur, et on y trouve bien sûr les plus connues, comme *J'avais changer le monde*, *D'la bière au ciel*, *Ton amour est trop lourd*, *Je me tutoie* et *C'est pour ça que je t'aime*. Michel Bélanger a aussi sélectionné quelques titres moins évidents pour un public lambda, comme *De quoi j'me mêle*, *Fallait s'y attendre* ou *Ça tire à sa fin*, enregistrée à Memphis en 1983 avec des choristes à la Joe Cocker.



« Il y a d'ailleurs certaines chansons où j'ai dit : "Wô, qu'est-ce que ça fait là ?" J'étais étonné de voir une chanson comme *J'ai tout mangé*, qui est complètement surréelle. C'est le texte le plus sauté que j'ai fait, et je l'ai presque jamais chanté en public. Mais c'est quand je l'ai écouté que j'ai compris pourquoi il l'a mis là. Je l'ai senti. »

En résumé, dit Corcoran, « dans la tête à Michel, c'est ma carrière qui est le succès, ponctuée de chansons plus ou moins connues. Mais il a toujours été fier de ma démarche ». Une démarche tout de même en marge de ce que le milieu musical attendait d'un chanteur folk, précise le guitariste.

Voilà une espèce de disque rétrospective pour Corcoran. Lorsqu'il a écouté le tout, deux jours avant que le disque soit envoyé en production, le musicien s'est instantanément replongé dans ses souvenirs. « C'est presque 40 ans de ma vie, alors de chanson en chanson, je me suis souvenu des séances studio, des frissons que j'avais, des rencontres avec les musiciens, les choristes, les techniciens. »

Jeu de guitare et jeux de mots

Complètement Corcoran met un certain accent sur la guitare acoustique, estime le principal intéressé. Il a pu comprendre à l'écoute de l'album comment son jeu de guitare a évolué et « de quelle façon c'est le point de départ de toutes les chansons. Je suis comme un métronome. Je ne fais pas de solos, je suis comme la section rythmique et j'ai besoin de solistes, comme Pierre Côté ».

Cette collection de chansons, rematricées pour l'occasion, révèle aussi une plume où les relations à l'autre, à la femme, sont reines, mais aux tons variés.

« Pendant une bonne période de ma carrière, il y avait une pudeur dans mes écrits, dit Corcoran. "Tes manières m'intriguent", ou "ça vaut pas la peine d'ouvrir toujours son journal à la même page", c'est gentil. Quand on arrive à "que j'te badigeonne de moi", la pudeur a pris le bord ! Je me suis dit, Jim, dis-le, et n'ait pas peur d'une sensualité. Je ne la refoule pas en privé, pourquoi le faire en public, dans mes textes ? »

S'il peut toucher aisément un public adulte avec *Complètement Corcoran*, est-ce que ce survol musical pourrait intéresser les plus jeunes amateurs de folk ? « Je ne veux pas téter une génération, tranche Corcoran. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas un jeune après l'écoute de ça qui ne dirait pas : "Le gars est sauté, j'aime pas tout, mais il a eu du *fun* dans sa vie, ce gars-là." Ça me suffirait. Parce que c'est vrai ! »



Gravel le matin 30 novembre 2018



8 h 28 Actualités avec Maxime Coutié
3 min 39 s



8 h 31 Entrevue avec Jim Corcoran : Son nouvel album Complètement Corcoran
7 min 49 s



8 h 39 Billet d'humeur de Catherine Ethier : L'invention des bas, juste pour lire
5 min 3 s





Complètement Corcoran : jeter l'ancre entre les mots

L'écoute est terminée



Par François Marchesseault

Qu'il est agréable de retrouver **Jim Corcoran** dans ces 19 pièces tirées de 7 de ses 8 albums solos, parus de 1980 à 2005! Il se fait si rare sur disque que, honte à moi, je l'avais un peu oublié. J'avais oublié le charme de son accent, l'extraordinaire aisance qu'il possède comme guitariste et mélodiste, mais surtout, sa passion des mots. L'anthologie *Complètement Corcoran* met en lumière la carrière remarquable d'un créateur audacieux.

La plupart des chansons incontournables du grand Corcoran se trouvent rematriculées ici par **Claude Champagne** : *C'est pour ça que je t'aime*, *D'la bière au ciel*, *J'avais changer le monde*, *On aurait dit l'amour*, *Dis-moi qu'tu m'aimes* et *Ton amour est trop lourd*. Il y a également des joyaux, comme *Je me tutoie* ou *Ça tire à sa fin*; des pièces plus méconnues, cachées à travers les 25 ans qui séparent les albums *Têtu* et *Pages blanches*.

C'est à **Michel Bélanger**, président fondateur de la maison de disques Audiogram, que l'on doit cette idée de la compilation, qui souligne le travail exceptionnel de cet auteur-compositeur-interprète. **Guy Brouillard**, directeur musical à CKOI durant quatre décennies, s'est joint à Bélanger pour ordonner les 19 chansons et les laisser ainsi raconter Corcoran.

Seule la pièce *Éloge de la page blanche*, la dernière du disque, a été réenregistrée. La pianiste **Julie Thériault** a réarrangé cette chanson de l'album *Pages blanches* (2005), dont la musique avait été écrite par **Jérôme Minière**.

Complètement Corcoran, mes trois pièces favorites :

- *Je me tutoie*
- *Prête-moi ton regard*
- *Grâce à elle*

L'exercice de la compilation s'avère parfois lourd, mais pas quand il permet comme ici de mettre en lumière des textes aussi éblouissants. J'ai relu, sans la musique, les paroles de ces 19 pièces choisies pour illustrer la carrière de Jim Corcoran et sa maîtrise du français m'a à nouveau renversé. S'amuser avec les mots et les accorder si amoureuxment est une passion qui se perd. Il y a dans chacun de ces titres quelques petites leçons de style à retenir pour les auteurs de chansons présents et à venir.

« Il se sont sirotés comme des assoiffés à la recherche de tous les goûts / Se sont conjugués au plus-que-parfait ne voulant tromper que le temps » Extrait de la pièce *On aurait dit l'amour*

30 nov. 2018



JIM CORCORAN, DE FRANCOPHILE À FRANCOPHONE

| 30 novembre 2018 |

PENDANT QU'ON PEUT VOIR RESSURGIR EN ONTARIO LE VIL VISAGE DE LA MESQUINERIE ANGLOPHONE À L'ÉGARD DES FRANCOPHONES, J'AI EU LA CHANCE CETTE SEMAINE D'ASSISTER, AU TOUT NEUF MANÈGE MILITAIRE VOLTIGEURS DE QUÉBEC, À LA 40^E CÉRÉMONIE DE REMISE DES INSIGNES DE L'ORDRE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE.

Cette décoration est décernée par le Conseil supérieur de la langue française à des défenseurs acharnés de notre langue. Il y a sept lauréats cette année, sept personnes qui font, chacune dans leur domaine, une différence. Ils mériteraient tous mon attention, mais permettez-moi de ne m'attarder qu'à un seul d'entre eux: Jim Corcoran.

Dernièrement, Jim Corcoran a annoncé qu'il abandonnait l'émission *À propos* qu'il animait à la radio anglaise de Radio-Canada. J'ai alors écrit sur les médias sociaux mon regret de voir disparaître ce rendez-vous hebdomadaire qui, depuis 30 ans, permettait au public de CBC d'entendre ce qui se faisait de mieux en chanson francophone. Je me suis vite rendu compte que mon sentiment était partagé, la décision de Jim suscitant un déferlement de messages allant de la tristesse à la reconnaissance pour le travail accompli.

Jim Corcoran m'a confié que toutes ces réactions à son départ lui ont fait réaliser à quel point son travail de passeur à la radio avait eu plus d'importance qu'il ne pouvait s'imaginer.

Dans sa décision de faire de Jim Corcoran un membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, le Conseil supérieur de la langue française a pris en compte cette contribution radiophonique inestimable, mais aussi, bien sûr, toutes les années qu'il a passées à enrichir le patrimoine musical du Québec.

Ce troubadour anglophone de Sherbrooke s'est converti à la langue de Vigneault dès le début des années 1970 et n'a jamais cessé de nous faire l'hommage de chanter en français. Il l'a même fait dans la langue de Tremblay (il était le père dans la création de l'opéra *Nelligan* de Michel Tremblay) et celle de Miron (*Douze hommes rapaillés*).

Dans son discours de remerciement, Jim Corcoran a dit que sa grand-mère francophone, qui ne l'a jamais entendu parler en français, aurait été surprise de l'honneur qu'on lui attribue, ajoutant que maintenant que l'Ordre des francophones d'Amérique a fait officiellement de lui un francophone, on pourra cesser de dire qu'il est un francophile.



UNE COMPILATION COMPLÈTEMENT CORCORAN

Cette remise de prix n'est pas la seule actualité qui justifie que je vous parle de Jim Corcoran. Ce cher Jim nous gratifie cette semaine d'un nouveau disque, un disque «complètement Corcoran», comme le suggère le titre de cette généreuse compilation.

Le projet a été initié par Michel Bélanger, fondateur de la compagnie de disque Audiogram (Jim Corcoran y a enregistré tous ses disques solos, sauf *Têtu*, le premier), et Guy Brouillard, un programmeur musical émérite qui a passé 40 ans de sa vie à la station de radio CKOI. Ces deux-là ne se sont pas contentés d'aligner des succès. À partir des chansons des 7 disques enregistrés par Jim Corcoran entre 1980 et 2005, ils ont créé un canevas dans lequel 19 titres se répondent et se complètent en faisant fi de la chronologie.

C'est un bonheur de réentendre *Ça vaut pas la peine* ou *Pouvoir te plaire*, deux chansons des débuts, folk et dépouillées, typiques de l'esprit des années 1980. L'ingénieur de son Claude Champagne a fait un travail d'orfèvre pour redonner du lustre aux enregistrements originaux. Bon, c'est sûr que sur certaines chansons, comme *D'la bière au ciel*, qui date de 1980, la voix du chanteur est plus haute que celle sur *Dis-moi que tu m'aimes*, enregistrée 25 ans plus tard, qu'il y a des chœurs très années 1985 sur *Ça tire à sa fin*, des synthés caractéristiques des années 1990 sur *Ou danser*, mais c'est le même Jim du début à la fin, un artiste indépendant qui a toujours su créer en dehors des modes avec sa guitare comme fil conducteur.

Il l'a d'ailleurs claironné haut et fort en 1999 dans *Changer le monde*: «J'veais faire c'que je veux faire et dire c'que je veux dire. Dites-moi quoi faire, j'veais faire le contraire.»

On en a la preuve avec *Perdus dans le même décor*. Cette chanson, que le réalisateur François Girard avait mise en vidéoclip, était en dehors de son temps en 1986. Ce qui ne l'a pas empêchée de devenir un succès. Aujourd'hui, en version remixée sur le disque *Complètement Corcoran*, elle demeure forte et intemporelle. Et que dire de *On s'est presque touché*, sinon que c'est un bijou toujours aussi brut 20 ans après sa création. Ma préférée!

Écrite dans une langue simple, mais dans une structure sophistiquée, la poésie de Jim Corcoran nous parle. Elle fait écho à nos discours intérieurs (*Je me tutoie*), traduit aussi magnifiquement le frémissement du cœur (*C'est pour ça que je t'aime*) que le dépit amoureux (*Ton amour est trop lourd*), nous plonge dans des réflexions philosophiques profondes (*Je vais changer le monde*) ou anodines (*J'ai tout mangé*). Cet anglophone d'origine a su trouver dans la langue française une façon unique d'exprimer les sentiments de l'âme. Les mots qu'il utilise nous parlent intimement et la gymnastique qu'il impose à sa prose nous étonne d'une chanson à l'autre.

Aucun doute, au fil du temps, cet auteur-compositeur-interprète est devenu plus qu'un francophile.



Jim Corcoran : chansons retrouvées... dans le même décor

SHERBROOKE — Lorsqu'il a été question pour la première fois de tisser une compilation à partir du répertoire de Jim Corcoran, ce dernier n'a rien voulu entendre.

« C'était il y a plusieurs mois et ça ne m'intéressait pas. Je comprends ceux qui font l'exercice, mais je suis fait comme je suis fait, en ce qui me concernait, je trouvais que ça manquait d'imagination. J'avais mes scrupules à l'idée de ressortir du matériel déjà entendu, ça ne me convenait pas. »

Le fondateur et directeur d'Audiogram, Michel Bélanger, a proposé de tenir les rênes du projet. Il a tendu une oreille attentive à tout ce qu'a fait Corcoran depuis la sortie de *Têtu*, en 1980. Au bas mot, il a écouté environ 80 chansons pour en choisir 19, au final, toutes sorties entre 1980 et 2005.

« Je lui ai laissé toute la latitude, je ne voulais pas m'en mêler », résume l'auteur-compositeur-interprète.



En cours de route, Guy Brouillard s'est joint au projet. Celui qui a été directeur musical à CKOI pendant plus de 40 ans a sélectionné avec Michel Bélanger les titres qui figureraient sur la galette. L'idée, c'était de raconter la carrière de Corcoran en chansons en accolant des coups de cœur, dans un ordre choisi. Ainsi enchâssées, les chansons se répondent, se révèlent sous un jour neuf.

Jim a écouté le résultat final pour la première fois dimanche dernier. Bonheur.

« L'effet a été énorme. Comme un voyage dans le temps. Ça m'a rappelé des souvenirs de différentes époques, je me suis remémoré tous les musiciens et les choristes d'exception qui m'ont accompagné. J'ai été tellement gâté et choyé par la qualité des artistes qui ont fait des bouts de chemin avec moi! Ce qui est là, sur disque, ce n'est pas mon œuvre au complet, mais c'est complètement moi », dit l'auteur-compositeur-interprète, qui a redécouvert son répertoire au fil du disque.

« Entendre *Perdus dans le même décor* suivie de *On s'est presque touché*, ça m'a ému, parce que chacune prend ainsi une autre dimension. Michel a fait un véritable travail poétique en choisissant l'ordre des chansons. L'une propose ce qui s'en vient, ou bien elle répond à ce qui vient d'être dit. C'est assez fascinant. »

Et parfois étonnant.

« J'avoue que j'ai été surpris de voir que c'est *De quoi j'me mêle* qui ouvre le disque. Michel m'a dit qu'il l'avait mise en tout début parce qu'elle le met de bonne humeur. Il avait raison. Cette chanson, dans sa simplicité et son accessibilité, prédispose à une écoute sympathique. »

Des incontournables, des surprises

Je me tutoie, *C'est pour ça que je t'aime* et *Ton amour est trop lourd* comptent parmi les incontournables qui figurent sur le CD. Les versions originales des chansons ont été retravaillées et rematricées. *Éloge de la page blanche*, dernière fleur du bouquet de chansons, a été revisitée avec la pianiste Julie Thériault.

« Il y a aussi des surprises, comme cette chanson, la plus loufoque et surréelle de mon répertoire, *J'ai tout mangé*. Ça m'a amusé de voir qu'ils l'avaient choisie. Son enregistrement avait été particulier. J'étais arrivé en studio et il y avait une guitare électrique dans l'entrée. Je n'avais jamais touché à ça, mais j'ai eu envie d'essayer. J'ai joué comme un débutant, un ado qui vient d'avoir sa première guitare électrique et qui ne sait pas trop quoi faire avec. Le réalisateur a proposé qu'on fasse la chanson avec cette guitare. Mon jeu bizarre cadrait bien avec le ton, trouvait-il. On a essayé et on a gardé l'enregistrement. Quand j'entends mon jeu de guitare, ce n'est pas mauvais, mais c'est naïf, un peu inquiet. Sauf que c'est vrai, ça colle parfaitement avec le texte. »



Au chapitre des textes, justement, certains étaient des essentiels, des évidences. *Perdus dans le même décor*, par exemple. Le seul titre pour lequel l'équipe est allée chercher les bandes maîtresses.

« Je l'avais endisqué en 1985 et Michel Bélanger voulait revoir la chanson. Pas pour la modifier drastiquement, mais pour la bonifier. »

Carl Marsh, collaborateur de toujours, a transféré les pistes en format digital.

« Le but, ce n'était pas de s'éloigner des sonorités des années 85, c'était de les rendre comme on aurait aimé le faire si on avait eu les moyens technologiques à l'époque. Ça donne un crescendo encore plus viril. J'ai adoré l'expérience de replonger là-dedans. Pendant mes années 80 et 90, c'était la belle époque des synthétiseurs. Les Peter Gabriel et Stevie Wonder exploraient ces claviers au son nouveau. Carl avait ces outils, alors je me suis garroché là-dedans. Il y a des sonorités qui ont moins bien vieilli, c'est vrai, mais il ne fallait pas les exclure du portrait. Parce que je suis allé là au fil de mon parcours. »

Perdus dans le même décor, c'est aussi la chanson avec laquelle le chanteur a expérimenté l'art du vidéoclip pour la première fois. Avec nul autre que le réalisateur François Girard (*Le violon rouge*, *Hochelaga, terre des âmes*).

« Je ne suis pas nostalgique, mais j'ai aimé repenser à tous ces gens croisés au fil de mes différents projets », dit celui qui, en carrière, a récolté cinq Félix et un Juno.

Nouveau départ à Memphis

En écoutant *Ça tire à sa fin*, avant-dernière chanson de la sélection, le chanteur a revu à l'époque où il l'a écrite. « C'était en 1983, je voulais voler de mes propres ailes, j'avais envie d'explorer en faisant une musique qui n'était pas familière pour moi. Je me trouvais à Memphis en studio avec des musiciens américains et deux magnifiques choristes qui chantaient avec moi. Je n'avais jamais eu pareils frissons en faisant de la musique. Je me rappelle m'être dit que c'était le début d'un temps nouveau. »



C'était un peu ça, non?

« Oui, et ce n'était pas évident pour moi. Parce que les gens ne voulaient pas trop que je m'éloigne de ce qu'ils connaissaient de mon répertoire. J'avais cette curiosité de voir où je pouvais aller en échangeant avec des artistes qui exploraient des styles différents. Heureusement, j'ai rencontré Carl Marsh. Il ne savait rien de ce que j'avais fait. J'ai joué quelques pièces, il a trouvé qu'il y avait quelque chose là, il m'a proposé d'aller à Memphis enregistrer un disque. »

La suite, c'est une amitié précieuse qui s'est nouée au gré des enregistrements des huit albums solos. Un autre suivra sans doute, d'ailleurs.

« J'ai adoré mes 30 ans d'animation à la radio, mais j'ai décidé d'accrocher mon micro parce que ça bouffait beaucoup de mon temps et je me négligeais comme auteur-compositeur. J'ai choisi de mettre ça de côté pour replonger dans mes carnets. Je ne sais pas avec quelle rapidité je vais les remplir, je n'ai jamais été prolifique. Je dois démarrer le moteur, retrouver une rigueur, une discipline. Les mois qui s'en viennent vont me permettre de faire ça. Et l'écoute de cette compilation me donne curieusement un élan neuf pour écrire de nouvelles chansons. »

Année tout honneur

On peut dire que 2018, c'est un peu, beaucoup, l'année de Jim Corcoran. La SOCAN lui remettait récemment un prix hommage pour son travail d'ambassadeur de la musique d'expression francophone sur les ondes de la CBC, où il a animé l'émission À propos pendant plus de 30 ans. Il recevait aussi mercredi l'Ordre des francophones d'Amérique, décerné par le Conseil supérieur de la langue française.

« Il m'arrive tellement de belles choses inattendues, je suis un peu débordé de bonheur et d'enthousiasme. Tout ça, c'est presque trop. C'était presque gênant d'être honoré par la SOCAN pour l'ensemble de mon œuvre, à mon si jeune âge (rires), mais ça m'a beaucoup touché. Et maintenant, le prix que le gouvernement du Québec me donne... Ça me gêne aussi un peu, mais très honnêtement, ça m'allume, ça me donne peut-être confiance en moi pour ramasser mes guitares, mes pages blanches et voir ce qui me reste à faire comme créateur. »

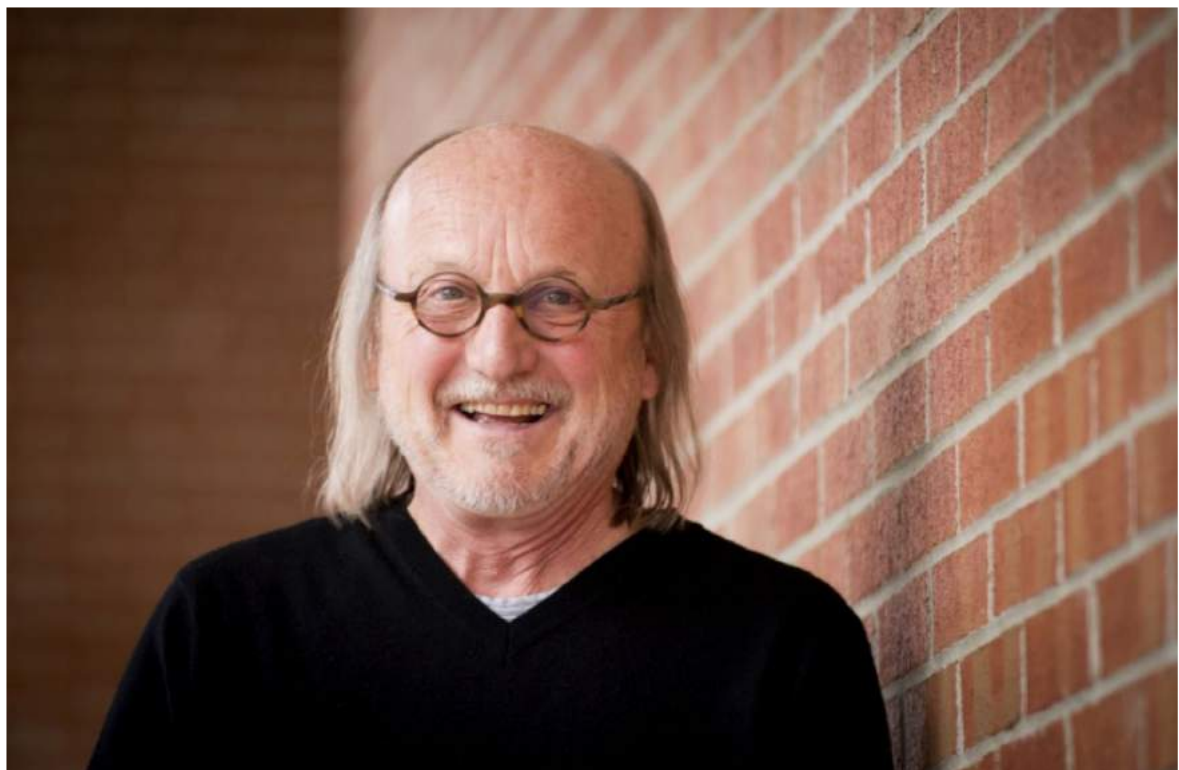
Le chanteur aux racines sherbrookoises a souvent raconté comment il était tombé amoureux de la langue française. Comment il avait ensuite voulu la faire sienne et se la mettre en bouche. Sans compromis.



« Recevoir l'Ordre des francophones d'Amérique me ramène en mémoire le trajet vers une maîtrise espérée de la langue française. Quand j'étais jeune et que je sortais dans les bars à Sherbrooke, je suppliais mes amis de me parler en français. Je me sentais habité par une attirance très forte pour la langue. Je ne me posais pas de questions, je répondais à ce besoin, à ce désir de maîtriser le français. C'est un processus que je recommence chaque jour parce que c'est une langue complexe, capricieuse et merveilleuse. L'apprentissage n'est jamais terminé. On a souvent dit de moi que j'étais francophile. Ça me réjouissait, je me disais que c'était un pas dans la bonne direction. Maintenant, je peux dire que je suis francophone, j'ai la preuve! », dit-il en riant.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, l'auteur-compositeur-interprète a salué nombre de personnes. Des gens de Sherbrooke autant que des amis musiciens.

« J'ai écrit la chanson *J'ai fait mon chemin seul*, mais je réalise que c'est plus ou moins vrai. J'ai fait les choses à ma tête, j'étais entêté et je ne voulais pas me faire dire quoi faire, mais j'ai toujours eu le privilège d'avoir des personnes que je considérais comme plus talentueuses que moi pour mettre en relief mes chansons, pour contribuer à la création de celles-ci. Depuis le début de ma carrière avec Bertrand Gosselin, jusqu'à maintenant, ça a toujours été ça. »



Jim Corcoran: Les chemins de la sagesse

30 novembre 2018

«Ça m'a pris 40 ans à faire ce disque.» Jim Corcoran, le plus francophile des chanteurs anglophones, revient sur une carrière en constante évolution avec *Complètement Corcoran*, un disque qui réunit certains de ses plus grands succès. Et qui, bonne nouvelle, lui a redonné le goût d'écrire.

Fan de compilations, Jim Corcoran? Pas tellement. «J'ai mes scrupules, laisse-t-il entendre d'un ton posé mais ferme. Je comprends l'idée qu'un entrepreneur pose, un geste mercantile comme ça. C'est tout à fait logique dans une industrie. Mais je me réserve le droit d'être un artiste un peu scrupuleux.»

Il aura donc fallu l'intervention de son ami Michel Bélanger pour que le chanteur aux célèbres lunettes rondes accepte de se prêter au jeu. En fait, c'est Bélanger, fondateur et président de la maison de disque Audiogram, qui s'est chargé du gros du travail.

«Je n'ai pas participé, il ne m'a pas consulté, admet l'artiste, toujours aussi allumé à 69 ans. J'ai su quelles chansons allaient être sur le disque deux jours avant que ça parte à la presse. J'étais étonné par ses choix, mais aussi touché par son effort.»

«Lorsque je l'ai finalement écouté, ça m'a bouleversé. Parce que ça m'a ramené à toutes ses périodes de ma vie, où j'ai évolué, changé et rencontré tellement de musiciens et de musiciennes extraordinaires.»

Ainsi, 19 chansons tirées de ses 8 albums solos, de *Têtu* (1980) jusqu'à *Pages blanches* (2005), en passant par les très pop *Miss Kalabash* (1986) et *Corcoran* (1990), se côtoient en suivant ce que le natif de Sherbrooke appelle «un fil narratif».

«L'ordre des chansons, c'est quelque chose de très, très important, et Michel a fait quelque chose de magistral. C'est un regard poétique sur ma poésie. Une chanson talonne une autre et crée un effet nouveau. C'est comme s'il avait fait le spectacle idéal, ça bouge bien. Quand c'est un peu trop sérieux, ça devient léger. Bravo et merci, c'est un cadeau qu'il me fait.»

Ainsi, le folk, qui est l'essence de Corcoran, est juxtaposé à des pièces plus pop rock qui ont connu de grands succès à la radio comme *Ton amour est trop lourd* ou *C'est pour ça que je t'aime* (pour les plus jeunes, on recommande vraiment d'aller sur YouTube se taper le clip en stop-motion de cette dernière chanson. Effets psychotroniques garantis).

«Dans les années 1980-1990, j'ai expérimenté avec des sons qui n'ont peut-être pas bien vieilli, qui sont cloisonnés dans le temps, mais j'avais du plaisir! insiste l'auteur-compositeur-interprète à propos de cette période où il a délaissé la guitare sèche au profit des claviers et des effets synthétiques. C'était excitant, il y avait de l'énergie.»

«Aujourd'hui, je regarde ça et je me dis : Jim a tripé. Mais quand même, ça fait partie de moi. J'ai continué ma carrière, j'ai appris plein de choses de cette période-là, notamment qu'il fallait faire attention aux bébelles auxquelles on s'attache. [Rires] Mais je ne regrette absolument pas. J'écoute ça et j'ai le sourire aux lèvres parce que je me dis : je l'ai fait, j'ai eu du plaisir, j'ai fait des rencontres avec des musiciens extraordinaires. Ce n'était pas facile à faire.»



«Quand j'étais jeune, c'étaient les artistes plus vieux qui m'inspiraient. Maintenant, ce sont les artistes plus jeunes qui me tiennent en vie, qui me surprennent, qui m'impressionnent.» – Jim Corcoran

En effet, il a fallu qu'il se rende à Memphis. Là, il a enregistré plusieurs albums en compagnie du réalisateur américain Carl Marsh, pour s'éloigner du son folk dans lequel ses années au sein du duo Jim et Bertrand l'avaient cantonné.

«J'ai eu beaucoup de plaisir avec Bertrand Gosselin pendant six ans et demi, mais j'étais curieux de savoir ce que j'allais faire avec d'autres musiciens. Je voulais voler de mes propres ailes. Mais au Québec, on ne voulait pas que je m'éloigne de Jim et Bertrand. Mais moi, je voulais expérimenter, je voulais faire du folk rock, du rock, du jazz expérimental, du prog' même. Je voulais bouger, mais je ne pouvais pas le faire ici, parce qu'il y avait des notions préconçues à mon égard».

Un besoin de se réinventer qui se manifeste toujours aujourd'hui.

«J'ai toujours évolué. En faisant ce disque, j'ai vu le trajet que j'ai parcouru, les options, les choix, l'expérimentation et les rencontres que j'ai faites. Ça m'a pris 40 ans à faire ce disque-là. Chaque chanson me rappelle la personne que j'étais à ce moment-là. Je suis content d'avoir traversé toutes ces étapes pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. Je ne me considère pas vieux. Je me considère riche, nourri par le privilège de la carrière que j'ai eue et que j'ai encore devant moi.»

Car oui, Jim Corcoran n'a pas encore fermé les livres. Au contraire. La fin d'*À propos*, émission dédiée à la chanson francophone qu'il a animée pendant presque 30 ans sur les ondes de CBC, lui permet de renouer pleinement avec la création.

«Je me suis tout simplement éloigné de l'exercice d'écriture parce que j'étais très occupé à la radio. J'ai écouté de la musique comme ça se peut pas. J'ai tellement écouté de musique pour pouvoir présenter chaque semaine ce que je croyais être le meilleur de la chanson québécoise – meilleure plume, meilleure bouille, meilleure attitude et tout ça – que je n'écrivais plus. Mais là, je n'ai plus d'excuses, là je vais avoir le temps.»

«Cette proposition de Michel Bélanger me bouscule et me stimule. J'ai hâte de retrouver des musiciens, assure-t-il avec une étincelle dans les yeux. Sans promettre quoi que ce soit à qui que soit. Je ne parle pas d'une tournée, d'un nouveau disque, d'un spectacle. J'ai juste le goût d'écrire.»



La gang du Bye Bye à Tout le monde en parle ce dimanche

HollywoodPQ - 2018-11-29 à 11:06



Crédit photo: ICI Radio-Canada

Ça sent la fin de l'année, et donc le traditionnel *Bye Bye* du 31 décembre sur ICI Radio-Canada, qui célébrera ses 50 ans! À quelques semaines de la diffusion, *toute la gang de la revue de l'année* tant attendue sera sur le plateau de *Tout le monde en parle* ce dimanche. Pierre Brassard, Véronique Claveau, Anne Dorval, Patrice L'Ecuyer, Claude Legault et Simon Olivier Fecteau dévoileront peut-être quelques éléments de l'actualité qu'ils ont choisi de parodier, qui sait!

Magalie Lépine-Blondeau sera également l'invitée de Guy A. Lepage et Dany Turcotte pour discuter de la pièce *Électre de Sophocle*. Jim Corcoran, quant à lui, sera de passage pour présenter une compilation de ses morceaux, *Complètement Corcoran*, tandis que Jean-Marie Lapointe clora le bal avec Roger et Lisette du documentaire *Face à la rue : Que sont-ils devenus?*.

C'est un rendez-vous ce dimanche, dès 20h.



<http://hollywoodpq.com/la-gang-du-bye-bye-a-tout-le-monde-en-parle-ce-dimanche-2/>

Jim Corcoran toujours vibrant

Marika Simard | Agence QMI | Publié le 28 novembre 2018 à 15:24

À l'aube de ses 70 ans, Jim Corcoran n'a pas dit son dernier mot. Timidement, mais sûrement, il s'est remis à l'écriture et à la guitare, après avoir entendu «Complètement Corcoran», une revue musicale de son parcours, à paraître le 30 novembre.

L'auteur-compositeur-interprète avoue avoir toujours eu des réticences avec le fait de produire lui-même une compilation. C'est Michel Bélanger, son complice des 40 dernières années et président fondateur d'Audiogram, qui s'est occupé de sélectionner les chansons et de produire l'album. Au total, 19 compositions du musicien minutieusement choisies pour raconter une carrière riche de huit albums en solo, de cinq Félix et d'un Juno.

Le résultat final n'a été dévoilé à l'artiste que deux jours avant l'impression. «J'ai eu un choc quand j'ai entendu les chansons que Michel avait choisies pour moi, raconte Jim Corcoran. Je me suis dit que ça ne pouvait pas être fini, que j'avais encore des choses à dire.»

C'est seulement à ce moment, en écoutant les chansons qui ont tracé sa vie, qu'il a su que son œuvre ne pouvait se terminer ainsi. Le désir de créer, à nouveau, s'est alors manifesté de façon évidente.

Les guitares pleurent

Si son amour de la musique ne l'a jamais quitté, il lui a certainement fait faux bon pendant 13 ans. Son dernier album solo, «Pages blanches», remonte à 2005. Étonnamment, ce n'est pas le syndrome de la page blanche qui l'a tenu à distance de la musique, mais bien un emploi d'animateur à la radio qui lui a pris tout son temps.

Curieux de savoir ce qu'il lui reste à dire, il s'est imposé un certain rythme d'écriture, accompagné de sa guitare acoustique, son instrument de prédilection. Il ne s'impose toutefois pas de date de tombée, mais s'il remonte sur scène, ce sera pour présenter du nouveau matériel.

«Timidement, je recommence à gratter ma guitare, avoue-t-il. J'ai réalisé que j'avais partagé et écouté la musique des autres longtemps, mais que je m'étais négligé en tant que créateur», confie-t-il.

«Je sens que j'ai un devoir à accomplir. J'ai le privilège d'avoir pu gagner ma vie en tant que créateur, je ne dois plus laisser mes guitares pleurer. J'ai une œuvre à compléter.»



Audiogram sortira « Complètement Corcoran » le 30 novembre

🕒 24 novembre 2018, 00h00

Le 30 novembre, Audiogram fera paraître « Complètement Corcoran », un survol étonnant d'une carrière qui l'est tout autant, celle de Jim Corcoran.



Depuis ses débuts en solo, l'auteur-compositeur-interprète Jim Corcoran cultive un goût certain pour l'audace et l'expérimentation. L'album « Complètement Corcoran », qui réunira 19 chansons parues entre 1980 et 2005, promet d'être à l'image de l'artiste et de l'homme.

Ni une compilation traditionnelle, ni un recueil de grands succès, « Complètement Corcoran » a été imaginé par Michel Bélanger, président fondateur d'Audiogram, assisté de Guy Brouillard, qui a été directeur musical à CKOI pendant plus de 40 ans. Ces derniers ont sélectionné leurs coups de coeur dans la discographie de l'artiste pour ensuite les ordonner de façon à révéler ce fabuleux répertoire sous un jour nouveau. Jim Corcoran s'est prêté volontiers au jeu, à la fois étonné et ravi du résultat.

En plus de 17 pièces rematriculées par l'ingénieur de son Claude Champagne, l'album propose une mouture remixée de « Perdus dans le même décor » et une version inédite de « Éloge de la page blanche », à laquelle a collaboré la compositrice Julie Thériault.





MUSIQUE

L'ALBUM *COMPLÈTEMENT CORCORAN* DISPONIBLE BIENTÔT

L'équipe web du VOIR 23 novembre 2018

Jim Corcoran annonçait en août qu'il quittait son micro à la CBC après 30 ans de loyaux services. On aura toutefois le plaisir de retrouver l'auteur-compositeur-interprète de 69 ans sur disque ce mois-ci alors que paraîtra *Complètement Corcoran*, un album qui rassemble des titres de *Têtu* (1980), *Miss Kalabash* (1986), *Corcoran* (1990), *Zola à vélo* (1994), *Portraits* (1996), *Entre tout et moi* (2000) et *Pages blanches* (2005).

L'album de 19 pièces sortira le 30 novembre et nous permettra de redécouvrir plusieurs chansons puisque les arrangements de quelques-unes d'entre elles ont été retravaillées.

Éloge de la page blanche a été revisitée en compagnie de la compositrice **Julie Thériault**, par exemple.



« C'est très rétrograde » - Jim Corcoran sur les compressions envers les Franco-Ontariens

Publié le jeudi 22 novembre 2018

En pleine promotion d'un album compilation, l'artiste anglophone et francophile Jim Corcoran dit ne pas comprendre les compressions du gouvernement de Doug Ford qui touchent les Franco-Ontariens.

« C'est la vieille garde et une vieille école que je croyais fermée. Ce ne sont pas les francophones qui ont élu monsieur Ford. Il ne sent donc pas qu'il a une dette envers eux. Ces gestes font preuve d'une telle fermeture d'esprit », a-t-il déclaré en entrevue avec Catherine Richer pour *Le 15-18*.

Celui qui a animé l'émission *À propos* sur les ondes de CBC Radio pendant 30 ans estime que les francophones doivent célébrer leur identité et la chanson francophone.

« Il y a quelques années, la chanson francophone n'avait pas la faveur de la jeune génération, jusqu'à ce que les Daniel Bélanger et Jean Leloup arrivent avec leur folie, leur délinquance et aussi que les FrancoFolies montrent que c'est une chanson et une culture qui méritent une fête. C'est la meilleure manière d'assumer sa place. »

Il pense que la tâche des artistes franco-ontariens est plus cruciale, car leur culture est menacée. « Ce n'est pas le rôle de chaque intervenant dans la chanson d'avoir la responsabilité de sa culture et de l'avenir de sa langue, mais le fait de créer et de rejoindre des gens, c'est un geste artistique, mais qui a aussi des conséquences politiques. »

Jim Corcoran reprend-il la plume?

Le nouvel album de Jim Corcoran, *Complètement Corcoran*, sort le 30 novembre prochain. « Le disque s'écoute comme un poème », lance-t-il. On y retrouve ses grands succès, mais aussi des chansons de ses débuts qui sont moins connues.

Il affirme que d'écouter la compilation lui a donné la motivation de se remettre à la création. « Ça m'a donné le goût de reprendre la guitare et ma plume. J'ai éprouvé une satisfaction énorme devant le travail accompli et j'ai eu le sentiment que j'avais encore des choses à faire. »

Il travaille d'ailleurs actuellement avec l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Désilets, car il dit être inspiré par les jeunes. Il se donne jusqu'au printemps pour écrire.

